

CLAIRE MAUGEAIS ET JEAN- CHRISTOPHE NOURISSON

Opaque

**LE MAT – CENTRE
D'ART CONTEMPORAIN
DU PAYS D'ANCENIS**

**EXPOSITION DU
20 SEPTEMBRE AU
6 DÉCEMBRE 2026**

**LES RENDEZ-VOUS
À NE PAS MANQUER !**

**ATELIER D'ÉCRITURE
→ MARDI 3 NOVEMBRE 2026 À 15H**

**RENCONTRE AVEC CLAIRE MAUGEAIS ET
JEAN-CHRISTOPHE NOURISSON
→ DIMANCHE 15 NOVEMBRE 2026 À 15H**

Opaque réunit des oeuvres récentes de Claire Maugeais et Jean-Christophe Nourisson. Ils proposent pour l'occasion une exposition pensée pour le MAT Montrelais, commune où ils sont installés depuis sept ans.

Le titre de l'exposition part du constat de la persistance de l'opacité au coeur de l'hyper-transparence contemporaine. Les artistes invitent à une réflexion sur quelques-uns de ces paradoxes criants, entre l'anonymat des gestes et l'expression arrogante des mégapoles, entre dispositifs de contrôle et zone de confort. Leurs oeuvres sont comme des poésies muettes et des images aveugles, elles posent un éclairage cru sur nos conditions d'existences. Ils envisagent le lieu de l'art comme un « espace autre » mais toujours relié à son extériorité et en devenir.

Dans ses peintures réalisées sur des supports du quotidien, Claire Maugeais s'empare des images de l'extractivisme et de la construction prédatrice. Elle les dépouille de leur signification monumentale et fonctionnelle. Chimères, ironie mordante et inventions plastiques replacent le jeu au centre du débat.

Jean-Christophe Nourisson sème les indices sculpturaux d'une réflexion sur la relation poreuse entre soi et les choses. Seuil, vitrines, machines et monuments interagissent avec le lieu et déjouent toute interprétation linéaire.

Toute la programmation du
MAT
www.lemat-centredart.com

ENTRETIEN

**AVEC
CLAIRE MAUGAIS
ET
JEAN-CHRISTOPHE NOURISSON**

APPROCHE

• Si vous deviez présenter votre approche en quelques mots, quels seraient-ils ?

C.M. : Par le moyen de la figuration et d'un support, je représente un état du monde, avec en sous-main « où es-tu, lorsque tu es là où tu es ? ».

J-C.N. : Je dresse des pierres avec étonnement.

• L'architecture occupe une place importante dans vos pratiques respectives. Diriez-vous qu'elle constitue un point de rencontre entre vos deux démarches ?

Claire Maugeais : Oui, bien sûr.

Jean-Christophe Nourisson : Oui, mais selon deux approches distinctes. À Claire la peau, à moi les entrailles.

TITRES

• Pouvez-vous nous expliquer le choix du titre de l'exposition, *Opaque* ? Que signifie-t-il pour vous ?

C.M. : Lorsque nous sommes deux à exposer, le choix d'un titre est plus difficile. Nous avons discuté ensemble et « opaque » réunissait deux choses. À la fois, comme le texte du carton d'invitation l'exprime très bien, la persistance salutaire des zones d'ombre dans notre monde de surveillance, surinformé et hypertechnologique, etc. Et puis nous avons tous les deux, dans nos oeuvres, utilisé des voiles, des matières occultantes (polycarbonate pour JC, papier sur les vitres dans les installations pour moi.) ou des principes de retard du visible (utilisation du photogramme pour JC, qui ne retient que les contours des choses, et l'utilisation du pli textile dans les séries de rideaux pour moi.). Il y a également des dispositifs de visibilité particuliers (comme les sculptures praticables de JC — lit, pupitre, bancs —, des endroits-sculptures depuis lesquels on peut voir) ou bien le recto/verso utilisé dans les séries de trames pour moi., où l'œuvre est montrée à l'envers, comme décousue.

J-C.N. : C'est un mot polysémique. Il y a l'opacité au sens propre : matérielle, qui se rapporte à la lumière ; physiologique, qui concerne le point aveugle, qui me ferait presque dire que nous voyons ce que nous ne voyons pas ; et le sens figuré, riche de connotations négatives en Occident. Nos pratiques explorent ces zones.

• Les titres de vos œuvres font souvent appel à des métaphores teintées d'humour. La double lecture est particulièrement perceptible dans tes titres, Claire. Peux-tu nous en dire plus ?

C.M. : Un titre permet de nommer les choses et c'est un indice de lecture. L'art n'est pas quelque chose de grave ou

de sérieux, c'est un jeu de perceptions multiples et le langage en fait partie.

Ces quelques mots qui accompagnent une œuvre sont le moyen d'envoyer le travail un peu plus loin, vers tout ce qui fait la vie. Une évocation sexuelle comme « Mou mais pas humide », « Là où tu te tords et gonfles », « Paysage par derrière », mais aussi « Pomme de reinette et pomme d'api », « Grabouillage », « ArchiPantin », « Le cirque », ou plus grave, « Le chien de mon fusil », « Ça coince », « Tu tues tu », « Dégoulina », ou bien poétique, « Rêve de jardin »...

La figure du pantin, c'est l'idiot, le manipulé, le contraint... Ici, l'architecture devient un serpent, un tigre. Des bâtiments articulés forment une arme de guerre...

J-C.N. : Les miens insistent sur la perception (« sur les bords », « d'une place à l'autre », « portique »...) ou sur la mémoire culturelle (« en peinture », qui fait référence à un fameux texte de Derrida ; « Résidus », qui renvoie à l'image restante...). Les mots sont utilisés comme un passe qui désaxe l'interprétation, car la corrélation entre ce que l'on nomme et la chose n'est jamais exacte. Je trouble ce qui rassure.

MATÉRIAUX ET MEDIUMS

• L'exposition réunit des matériaux et des médiums très variés — peinture sur serpillières, installations *in situ* avec matériaux d'isolation, photogrammes, sculptures, dessins, vidéo... Quel rapport entretenez-vous avec ces médiums et matériaux, pourquoi les avoir choisis ?

J-C.N. : La quasi-totalité des matériaux que j'utilise provient du monde industriel (contreplaqué, isolant, métaux, photographie, peinture...). C'est un premier régime d'interprétation lourd de sens, une manière de repousser

tout naturalisme, tout essentialisme matériologique, et de tenter d'entrer en dialogue et de questionner ce qui nous entoure. Le geste de l'art plutôt que l'art du geste. Pour cette exposition, j'ai multiplié les formats en fonction de la configuration du MAT. Trois niveaux distincts avec chacun leur particularité. Dresser des pierres exige une analyse fine du milieu avec lequel on interagit. Comment modifier avec soin les espaces pour tenter d'être au plus près d'une expression des sens, qui a à voir avec le non-verbal, la langue muette des choses de l'art ?

Je multiplie les indices : à l'entrée, un seuil, un portique qui indique une direction avec un très léger biais et qui cadre une vitrine où s'animent deux petites sculptures. Une installation murale composée d'un monochrome vert coulissant qui dialogue avec les portes d'ascenseur et d'un fond en laine de coton qui donne une consistance poreuse au mur. Les pièces interagissent entre elles, avec l'architecture du lieu et le mouvement des visiteurs. C'est une mise en relation de l'insaisissable flux du vivant pris dans les rênes de la technique.

À l'étage, j'installe trois colonnes qui sont comme autant de corps sur lesquels on bute, qui rétrécissent les espaces exigus dans lesquels elles prennent place. Elles sont creuses et font apparaître une faille d'ombre profonde. Elles invitent à percevoir la présence de l'autre dans un jeu d'apparition/disparition. Se cacher derrière un arbre peut toujours être utile.

Un filtre inactinique rouge collé sur une fenêtre modifie l'ambiance colorée de la pièce et met le paysage extérieur en surchauffe. Le paysage, c'est aussi l'espace public de Montrelais avec ses nombreux monuments : conteneurs, calvaires, compositions paysagères, topiaires comme l'âne qui a servi au carton d'invitation. Enfin, une petite photo de 1995 : une main qui jette des cailloux.

Au grenier, une sculpture qui se love dans la sous-pente.

C.M. : Mes pièces tournent autour de cette nouvelle serpillière trouvée au format vraiment intéressant. Elles me permettent de prolonger mes portraits de ville, et notamment les buildings, grâce à la verticalité. Utilisées dans le sens horizontal, elles permettent le paysage.

La serpillière est arrivée dans mon travail en 1998 : c'est un objet domestique du quotidien, à usage d'entretien de l'architecture, qui recueille la saleté. Ici, cette matière absorbante extrêmement solide est un support de peinture. Ne pas oublier que la peinture, c'est d'abord des taches sur une surface.

Je commence toujours un travail avec un support particulier qui doit résonner avec la figure représentée, des portraits de ville le plus souvent. Le support, dans mon travail, a autant d'importance que la représentation. J'utilise le dessin pour chercher, pour noter les idées. La photographie est toujours un questionnement sur le cadrage et la non-profondeur. La vidéo, je l'ai toujours utilisée comme de très courtes séquences qui mettent en forme des choses que je ne juge pas nécessaire de développer plus largement dans mon travail ; ce sont des indices de compréhension de l'ensemble de l'œuvre ou des humeurs.

Dans cette exposition, il y a des pièces récentes et des pièces plus anciennes ; « La langue qui pend » date de 2020. J'ai souhaité la montrer parce que, d'une part, elle n'est jamais sortie de l'atelier et qu'elle évoque parfaitement la molesse, le tenu par le haut sans fondation, la soif ou la fatigue. Tout cela est présent dans mon travail. Plus je prends de l'âge, plus des questions purement métaphysiques envahissent ma pratique.

EN DUO

• Avez-vous déjà eu l'occasion de concevoir une exposition en duo auparavant ? Comment s'est construite cette collaboration ?

C.M. : Oui, nous avons régulièrement été invités à exposer en duo : à la galerie Imagine à Pékin en 2006, à Paris à la Couleuvre en 2017, à Lille dans l'agence Beal & Blanckaert en 2022.

Nous avons également collaboré sur des projets de scénographie et de construction. Nous avons construit une sculpture habitable (Black Mountain Hut) dans la montagne Noire en 2011, transformé l'Agence Mogador à Paris en 2000 et l'agence IVV5 à Paris en 2005, repensé la tour du Lieu Unique à Nantes en 2003, et même le Palm Beach à Cannes durant le Festival international du film en 2001.

J-C.N. : Cette exposition est sans doute la plus aboutie, le déploiement sur les trois étages multiplie les entrées par un jeu de ricochets, de frôlements et d'éloignement qui fabrique une visite où tous les sens, qu'ils soient du corps ou de l'esprit, sont sollicités. Pour cette exposition, Claire montre des pièces autonomes réalisées cette année, et moi, j'ai passé beaucoup de temps à renifler le lieu avant toute intervention. Il y a le possible et l'impossible, les détails saillants et défailants me sautent aux yeux, c'est ainsi que j'ai été amené à remanier légèrement le rez-de-chaussée. Je me penche sur la temporalité de la visite, le discontinuum espace-temps qui joue sur la réception. J'engage un dialogue sensible avec le lieu et les œuvres de Claire dont j'avais idée, qui me permet de dimensionner les pièces et d'envisager leur positionnement. Nos œuvres appartiennent à des registres différents mais entretiennent des questionnements communs : l'architecture, l'urbanité, le paysage, les objets techniques, le quotidien.

Plus globalement, la sensation d'un monde absurde et vaniteux que nous mettons en question et sur lequel nous convergeons. Le montage d'une telle exposition est un processus organique fait d'allers-retours entre nous, le lieu et les œuvres.

HABITER, TRAVERSER

• Les questions de l'habitat et du monde dans lequel nous vivons traversent-elles vos recherches artistiques ? En quoi nourrissent-elles votre travail ?

J-C.N. : Deux questions : habiter. Dedans, dehors, un milieu, un écoumène¹, un espace... Autant de définitions sur lesquelles on peut discuter à l'infini. Plutôt qu'habiter, je parlerais de présence, d'être-là avec les choses qui nous entourent et nous traversent, qu'elles soient d'art ou pas, vivantes ou mortes.

Le monde n'existe pas : il y a des mondes, c'est-à-dire des morceaux d'espace-temps situés et difformes où chaque groupe humain vit dans des langues, des représentations extrêmement variées ; c'est ce que le déplacement hors de ces zones de confort permet de sentir, comme un animal qui doit fuir hors de son espace vital. Avec le temps, je me rends compte que je ne travaille pas « dans » le monde ou, pire, « sur » le monde, mais « avec ». C'est la condition d'une existence « terrairstre », comme le dit David Abram. Mes œuvres travaillent ces questions de manière récurrente. Ici, à Montrelais, un atelier, un centre d'art, la Loire, la Boire Torse, les prairies inondables, les habitants, l'anthropisation terrestre, les objets techniques, le cadastre, l'air pollué, les bassines, les boires où les poissons crèvent de manque d'oxygène, les anarchistes, les fascistes : tout est là. J'habite ici et cette partition sonore,

ce bruissement mondain, qui résiste à la langue, me traverse moi et mes œuvres, comme virus et neutrinos², j'essaie de lui donner une orientation. Une tente obscure pour camp de réfugiés ou de vieilles godasses en guise de consolation.

C.M. : L'architecture est un cadre de vie, et même si nous habitons aujourd'hui à Montrelais, nous avons habité à Marseille, Rome, Paris, et nous sommes allés voir Beijing, Hong Kong, Shanghai, Chicago, New York, Los Angeles et la plupart des capitales européennes.

Les mégapoles sont des « écrins » pour des populations qui vivent ensemble. La densité, la hauteur, le bruit offrent un condensé, un concentré qui est un fond de sauce merveilleux pour l'art. C'est aussi un espace politique et social. Comment vivons-nous quelque part et comment le cadre de vie influe-t-il sur nos comportements, sur nos actions ?

La question de l'architecture est pour moi surtout utilisée comme une façade, alors que JC la traite comme une structure. La représentation des façades est une peau qui sépare l'espace public (la question politique, sociale, le vivre-ensemble) de l'espace privé (le domestique, la vie plus secrète).

Définitions :

¹ Écoumène : désigne l'ensemble des terres de la surface terrestre qui sont habitées ou exploitées par les êtres humains.

² Neutrinos : une particule élémentaire de la physique des particules qui possède une masse infime et traverse la matière presque sans interagir.

Claire Maugeais

Participe dès la sortie de ses études en école d'art à une exposition internationale à l'étranger (GerminationV, 1991), qui lui permet de faire sa première exposition personnelle en Allemagne en 1993 à Francfort. Elle se fait, par la suite, remarquer par ses installations éphémères directement sur l'architecture (Ailleurs, Marseille, 1996), (Les Entours, Aix-en-Provence, 1997), (Côté cour, Pougues-les-Eaux, 1998), (Et tous ils veulent voir la mer, Sélestat, 2001)...

A Marseille elle est un des membres fondateur de l'association Asterides à la Friche Belle de Mai en 1992, puis est pensionnaire, un an, à la Villa Médicis à Rome. Installée à Paris depuis 1999, elle se déplace à Montrelais (Loire-Atlantique) en 2019 se rapprochant ainsi du poste d'enseignante à l'école des beaux arts de Nantes qu'elle occupe depuis 2006.

Jean-Christophe Nourisson

S'établit à Marseille pour suivre le premier post-diplôme d'art en France. Il réalise sa première installation aux Docks de Marseille en 1991, ville où il cofonde la résidence d'artistes « Astérides » à la Friche la Belle de Mai. À la suite d'expositions et de résidences dans la Ruhr, en Allemagne, il est invité par la galerie Voss à Dortmund, avec laquelle il collaborera pendant 25 ans.

Sa pratique de la sculpture s'inscrit dans un champ élargi au langage, aux photogrammes et à la performance. Ses œuvres prennent la forme d'installations à la lisière de l'art et de l'architecture. Les expositions Sur les bords... explorent les interrelations entre le corps, l'architecture et les milieux, sous leurs différents aspects sensibles et culturels. Elles ont fait l'objet d'expositions personnelles au Crédac à Ivry-sur-Seine (2001), à l'abbaye de Maubuisson (2004) et à la Villa Cameline à Nice (2021).

Pour aller plus loin

www.clairemaugeais.com
www.jcnourisson.net

Le MAT centre d'art contemporain du Pays d'Ancenis

Adresse et contact

Le MAT Montrelais
19 bis place de l'Abbaye
44370 Montrelais
+33 (0)2 40 98 08 64

www.lemat-centredart.com

Facebook : @leMATCentredart

Instagram : @le_mat.art_contemporain
nouveau et sur linkedin

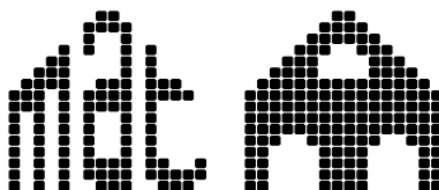
Pour ne rien rater, inscrivez-vous à la newsletter mensuelle du centre d'art sur :
www.lemat-centredart.com/informations/infos-pratiques

Visite en groupe sur réservation

mediation-montrelais@lemat-centredart.com

Horaires d'ouverture

Entrée libre, les samedis et dimanches de 15h à 18h et sur rendez-vous au MAT Montrelais. Fermeture les jours fériés.



Centre d'art
contemporain
du Pays
d'Ancenis

Le MAT – Centre d'art contemporain du Pays d'Ancenis, bénéficie du soutien de la Communauté de Commune du Pays d'Ancenis, des communes d'Ancenis-Saint-Géréon, de Montrelais et de Loireauxence, du département Loire Atlantique et de l'Etat – Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire.

Le MAT bénéficie également du soutien de la société comptable Équivalences. Le MAT est membre du Pôle art visuel des Pays de la Loire et du réseau ESS du Pays d'Ancenis.